

COMMUNICATIONS.

*LE LAPIN DE PORTO SANTO ET LE LAPIN NÈGRE DE LA CAMARGUE,*

PAR M. E.-L. TROUËSSART.

I. LE LAPIN DE PORTO SANTO.

S'il est utile de faire une découverte profitable à la science, il est plus utile encore de détruire une prétendue découverte que des recherches nouvelles ou plus approfondies démontrent fausse, et qui ne présente plus, dès lors, que l'intérêt d'une légende.

C'est ce qui s'est produit pour le Lapin de Porto Santo, sur lequel Darwin appela l'attention des naturalistes, en 1868, dans son bel ouvrage sur *La Variation des Animaux et des Plantes sous l'action de la domestication* <sup>(1)</sup>.

Depuis cette époque, ce Lapin a été cité couramment, dans tous les traités de Philosophie zoologique, comme un exemple classique d'une race de Mammifères ayant pris, en quatre cents ans, sous l'influence de la ségrégation dans un milieu différent, tous les caractères d'une espèce distincte, bien que l'on eût la certitude qu'elle descendait du Lapin vulgaire d'Europe.

C'est en 1418 que le navigateur portugais Bartholomeu Perestello lâcha dans l'îlot volcanique de Porto Santo, voisin de Madère, une Lapine avec ses petits nés pendant la traversée <sup>(2)</sup>. Vingt-sept ans plus tard, ces Lapins s'étaient multipliés au point que les colons de Porto Santo durent émigrer à Madère (mars 1445).

Darwin, en 1868, ayant pu se procurer sept spécimens de ce Lapin de Porto Santo, dont deux étaient vivants, et les ayant comparés au

<sup>(1)</sup> DARWIN, *The Variation of Animals and Plants under domestication*, 2 vol., London, 1868; trad. franç. de Barbier, t. I, p. 123-142.

<sup>(2)</sup> Il est singulier qu'aucun des auteurs qui se sont occupés de ce sujet n'ait discuté la question de savoir si cette Lapine était de race sauvage ou domestique. Darwin n'hésite pas à affirmer que c'était une « forme domestique », et pourtant sa comparaison du pelage est faite avec le Lapin de garenne (sauvage) d'Angleterre.

Lapin de garenne de la Grande-Bretagne, fut frappé de la différence de caractères et de mœurs que présentaient les deux formes. La première était beaucoup plus petite que le Lapin anglais et son pelage était d'une couleur différente. De plus, elle montrait une sauvagerie exceptionnelle, et toutes les tentatives pour la croiser avec le Lapin anglais échouèrent.

C'est seulement dans ces derniers temps que l'on s'est aperçu de l'erreur involontaire commise ici par Darwin, en comparant le Lapin de Porto Santo au Lapin du nord de l'Europe. Le naturaliste Gerrit S. Miller, du Musée de Washington, étant venu en Europe pour faire de nouvelles recherches sur la Faune des Mammifères de ce continent, reconnut que le Lapin sauvage du sud de l'Espagne et du Portugal était de taille moindre que celui d'Angleterre et, de plus, qu'il présentait tous les caractères du Lapin de Porto Santo, dont les spécimens étudiés par Darwin sont conservés dans les collections du British Museum <sup>(1)</sup>.

Presque en même temps, le naturaliste portugais Carlos França, du Musée Bocage de Lisbonne, publiait un travail plus élaboré, et accompagné de figures <sup>(2)</sup>, sur le Lapin de Porto Santo, qu'il était allé chasser dans cette île, et dont il avait rapporté des spécimens pour les comparer au Lapin de garenne du Portugal. Quatre de ces individus ont vécu deux ans en captivité, ce qui a permis à M. França de les étudier à loisir.

França arrive aux mêmes conclusions que Miller quant à l'identité des caractères du Lapin de Porto Santo et de celui du sud de la péninsule Ibérique. Le pelage a sensiblement la même coloration, mais l'étude du crâne a montré à l'auteur des différences sensibles, qui peuvent se résumer en ceci : le Lapin de Porto Santo a la tête très grosse relativement aux proportions du reste du corps <sup>(3)</sup>. On peut attribuer cette conformation aux difficultés de la vie que présente cette île, qui n'a que 75 kilomètres carrés et une végétation très rare pendant près de six mois de l'année. Les Lapins de Porto Santo ne pesaient, en moyenne, que 741 grammes tandis que la moyenne des Lapins portugais est de 932 grammes. (Pour les dimensions, voir le tableau, p. 370.)

On peut rapprocher cette différence de celle que présente le Cheval du nord de l'Europe (Islande, Norvège, etc.), à demi sauvage et soumis à un régime très rustique, quand on le compare aux races sélectionnées et mieux nourries du sud de l'Europe et du nord de l'Afrique (Cheval de pur-sang et Cheval barbe).

(1) GERRIT S. MILLER, *Catalogue of the Mammals of Western Europe*, 1912, p. 491.

(2) CARLOS FRANÇA, *Contribution à l'étude du Lapin de Porto Santo* (*Bull. Soc. Portug. des Sc. naturelles*, VI, 1913, fasc. 2, avec 1 pl.).

(3) Darwin signale déjà cette particularité et la grande capacité relative de la boîte crânienne.

En résumé, il résulte de ces faits que le problème que s'était proposé Darwin doit être renversé : c'est le Lapin portugais et le Lapin de Porto Santo qui représentent le type primitif de l'espèce, tandis que le Lapin du nord-ouest de l'Europe, et notamment le Lapin anglais, représentent une race importée, ayant acquis une taille plus forte sous l'influence d'une nourriture plus abondante, et une coloration plus sombre sous l'action du climat.

On sait en effet que le Lapin n'existait, dans l'antiquité, qu'au pourtour de la Méditerranée et dans ses îles. Les auteurs latins désignent souvent l'Espagne sous le nom de « *cuniculosa Celtiberia* », et, sous le règne d'Auguste, ces animaux s'étaient tellement multipliés dans les îles Baléares, que les habitants firent demander à Rome que l'on envoyât des soldats pour les détruire.

Les mœurs du Lapin sont telles qu'il pullule sur place et ne présente que peu de tendance à émigrer de son propre mouvement. Il ne peut creuser ses terriers que dans les sols peu compacts et facilement friables. On peut donc affirmer que partout où on le rencontre, en dehors des contrées voisines de la Méditerranée, il y a été transporté par l'homme et a trouvé sur place des couches géologiques à sa convenance.

C'est ce qui explique sa distribution géographique actuelle dans l'ouest de l'Europe, distribution qui semblerait incompréhensible si l'on ne tenait compte de ces conditions d'existence très spéciales.

Répandu d'abord comme animal de chasse dans le sud de la France dès le moyen âge, le Lapin a été transporté par mer en Angleterre et dans les Pays-Bas dont les Dunes et les *polders* lui convenaient parfaitement. C'est très probablement de ce dernier pays qu'il a été introduit dans les Ardennes, où on le signale dès le XII<sup>e</sup> siècle <sup>(1)</sup>.

Plus tard, on le trouve dans les tirés de Versailles pour l'amusement des courtisans de la cour de Louis XIV.

Mais ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle qu'il est introduit, comme nous l'apprend Gérard <sup>(2)</sup>, dans la Basse-Alsace, par les soins du Cardinal-Évêque de Strasbourg, Prince Louis de Rohan, plus connu par son rôle de dupe dans la scandaleuse affaire du Collier de la Reine que par ses talents de prélat <sup>(3)</sup>.

Depuis cette époque, le Lapin a été transporté sur presque tous les points du globe, notamment dans l'Amérique du Sud et en Australie.

(1) L. DEMAISON, *La vie de château dans les Ardennes au XII<sup>e</sup> siècle d'après Gui de Bazoches*, Paris, 1912, p. 27-28.

(2) GÉRARD, *Essai d'une faune historique des Mammifères sauvages de l'Alsace*, Colmar, 1871, p. 266.

(3) D'après GESNER, *Historiæ Animalium*, liber I, 1551, le Lapin existait en Allemagne au XVI<sup>e</sup> siècle. Linné ne l'a décrit que d'après Gesner.

Il n'a pu s'acclimater dans le nord de l'Europe, notamment en Scandinavie.

On a pu croire, un moment, que sa présence dans l'Europe moyenne remontait à l'époque quaternaire.

Cuvier, Owen et Gervais ont rapporté au Lapin des ossements prétendus fossiles trouvés dans le diluvium ou les cavernes du nord de la France et de l'Angleterre; mais, comme le fait remarquer Sanford <sup>(1)</sup>, ces ossements ont une apparence qui permet de douter de leur ancienneté, et l'habitude qu'ont les Lapins de se creuser de profonds terriers suffit pour expliquer leur présence au milieu des débris d'animaux de la faune pleistocène.

Barret-Hamilton <sup>(2)</sup> et Miller admettent que le Lapin de la péninsule Ibérique doit être distingué, comme sous-espèce, du Lapin de France et d'Angleterre sous le nom d'*Oryctolagus cuniculus huxleyi*, imposé par Hæckel <sup>(3)</sup> au Lapin de Porto Santo, que le naturaliste allemand, n'avait d'ailleurs jamais vu et auquel il attribua des caractères de pure fantaisie. Mais Angel Cabrera, dans sa *Fauna Iberica (Mamíferos)*, 1914, p. 293, fait remarquer que ce Lapin ne diffère pas du Lapin d'Algérie, et que, par conséquent, le nom de *Lepus algirus* Loche (1867), qui a la priorité, doit être substitué à celui de *L. Huxleyi* <sup>(4)</sup>.

Voici la description et la synonymie de cette forme :

ORYCTOLAGUS CUNICULUS ALGIRUS (Loche).

*Lepus algirus* Loche, Explor. Scient. de l'Algérie, Mamm., 1867, p. 121 ;  
*L. Huxleyi* Hæckel, Hist. Créat. des êtres org., 1874, p. 130 ; *Oryctolagus cuniculus cnoosius*, Bate, P. Z. S. Lond., 1906, II, p. 322 ; *O. c. Huxleyi*, Miller, Cat. Mamm., West. Europe, 1912, p. 491 ; *O. c. algirus* Cabrera, Fauna Iberica, Mam., 1914, p. 293.

DESCRIPTION. — Dos châtain, nuque fauve, ventre gris clair ou gris sale. Dessus de la queue gris de plomb avec quelques poils à extrémité jaunâtre, dessous blanc. Région pectorale châtain clair. Les oreilles n'ont pas l'extrémité plus foncée (FRANÇA). — Habite le pourtour de la Méditerranée et ses îles.

(Pour les dimensions, voir le tableau ci-après.)

<sup>(1)</sup> SANFORD, *Quart. Journal Géol. Soc.*, xxvi, p. 128.

<sup>(2)</sup> BARRET-HAMILTON, *Brit. Mamm.*, II, 1912, p. 199.

<sup>(3)</sup> HÆCKEL, *Natürliche Schöpfungschichte*, 1868; trad. franç. de Letourneau, 1874, p. 130 (sous le nom de *Lepus Huxleyi*).

<sup>(4)</sup> Lereboullet, auquel Gervais attribue la distinction du Lapin d'Algérie, ne semble pas avoir publié ce nom de *Lepus algirus*, qui probablement n'a figuré que dans les vitrines du Musée de Strasbourg, dont ce savant était Directeur.

1° MESURES PRISES (au compas) SUR L'ANIMAL EN PEAU (en millimètres).

DIMENSIONS.	LAPIN		
	ANGLAIS.	de PORTO SANTO.	de CAMARGUE.
	millimètres.	millimètres.	millimètres.
Longueur, des incisives à l'anus.....	420	355	365
Longueur du tarse.....	87	73	80
Longueur de l'oreille.....	70	70	54

2° MESURES DU CRÂNE (au compas, en millimètres).

DIMENSIONS.	LAPIN		
	ANGLAIS.	de PORTO SANTO.	de CAMARGUE.
	millimètres.	millimètres.	millimètres.
Longueur occipito-nasale.....	78	74	68
Largeur aux apophyses zygomatiques...	40	38	35

II. LE LAPIN NÈGRE DE LA CAMARGUE.

A l'opposé du Lapin de Porto Santo, le Lapin noir de la Camargue est une forme à petite tête, à proportions plus élégantes, mais surtout remarquable par la brièveté de ses oreilles <sup>(1)</sup>, comme l'indique le tableau ci-dessus (54 mm. au lieu de 70 mm.).

C'est M. Cabanès, conservateur du Musée d'Histoire naturelle de Nîmes, qui a bien voulu appeler mon attention sur ce Lapin, dont l'existence dans le sud-est de la France est peu connue des naturalistes.

La seule mention que l'on en trouve est due à Crespon, qui, dans sa *Faune méridionale* (1844), après avoir parlé du Lapin ordinaire de couleur gris fauve, ajoute (p. 85) :

« J'en ai vu de tout noirs qui vivent *en assez grand nombre* dans le bois de Riège (Camargue), situé à peu de distance de la mer, et qui est entouré par des étangs salés. Ils se pratiquent des terriers profonds dans les monticules de sable et multiplient beaucoup. »

(1) Je n'ai pu encore savoir si les Lapins noirs de Camargue faisaient bande à part, — si l'on trouvait dans la même portée des noirs et des gris, — et, dans ce cas, quel était le pourcentage approximatif des noirs et des gris.

Grâce à l'obligeance de M. le marquis de Baroncelli, un des principaux propriétaires de la Camargue, le Muséum de Paris possède aujourd'hui un beau spécimen, en parfait état, avec le crâne bien préparé, de ce curieux Rongeur. Soit qu'il s'agisse d'une race nègre plus ou moins bien fixée, soit que l'on doive considérer ces individus foncés comme représentant une simple *phase* de pelage, semblable à celles que l'on observe chez les Écureuils du midi de l'Europe <sup>(1)</sup>, il me paraît opportun de les distinguer comme sous-espèce, en caractérisant de préférence cette forme par la brièveté des oreilles :

**Oryctolagus cuniculus brachyotus** nov. subsp.

DESCRIPTION. — En entier d'un noir profond, sauf les poils des faces palmaires et plantaires des membres, qui sont d'un gris fauve sale (comme chez le Lapin gris); la base des poils du dos est d'un cendré bleuâtre. Le ventre est d'un noir un peu plus clair et la région pectorale est légèrement teintée de brun rougeâtre. *Oreilles très petites, beaucoup plus courtes que la tête* (tête 78 mm., oreilles 54 mm.); pour les autres membres, voir les deux tableaux ci-contre. — Chez le Lapin de garenne ordinaire, les oreilles sont presque aussi longues que la tête.

HABITAT. — Le bois de Riège et quelques autres points du delta de la Camargue (Bouches-du-Rhône).

III. LE LAPIN DES CYCLADES GRECQUES.

Comme on le voit par ce qui précède, le Lapin de garenne est une espèce très polymorphe, et nous ne sommes peut-être pas au bout des surprises que cette espèce nous réserve.

En effet, Erhard <sup>(2)</sup> et Heldreich <sup>(3)</sup>, qui sont à peu près les seuls naturalistes à nous renseigner sur la faune mammalogique de la Grèce et de ses îles, nous font connaître le Lapin des Cyclades dans les termes suivants :

«Le Lapin des Cyclades est très grand, beaucoup plus grand que la race ordinaire du Lapin domestique d'Europe, le plus souvent aussi grand et quelquefois même plus grand que le Lièvre... De plus, les deux espèces s'excluent mutuellement de la plupart des îles de l'Archipel.»

<sup>(1)</sup> Notamment chez *Sciurus vulgaris alpinus* F. Cuv., des Pyrénées; *Sc. vulgaris italicus* Bp. des Alpes; *Sc. vulgaris tilaeus* Miller, de Grèce. (Voir TROUËSSART, *Faune des mammifères d'Europe*, 1910, p. 119, 122, 123, — et MILLER, *loc. cit.*, 1912, p. 912 à 914.)

<sup>(2)</sup> ERHARD, *Wirbelthiere der Cycladen*, 1858.

<sup>(3)</sup> Th. DE HILDREICH, *Faune de Grèce, Vertébrés*, 1878, p. 14. — Le Lapin n'est pas cité par les naturalistes qui ont accompagné l'Expédition française de Morée en 1828.

S'il n'y a pas là une grossière erreur, le fait a lieu de nous surprendre, d'autant plus que le Lapin de Crète, décrit par Miss Dorothea Bate sous le

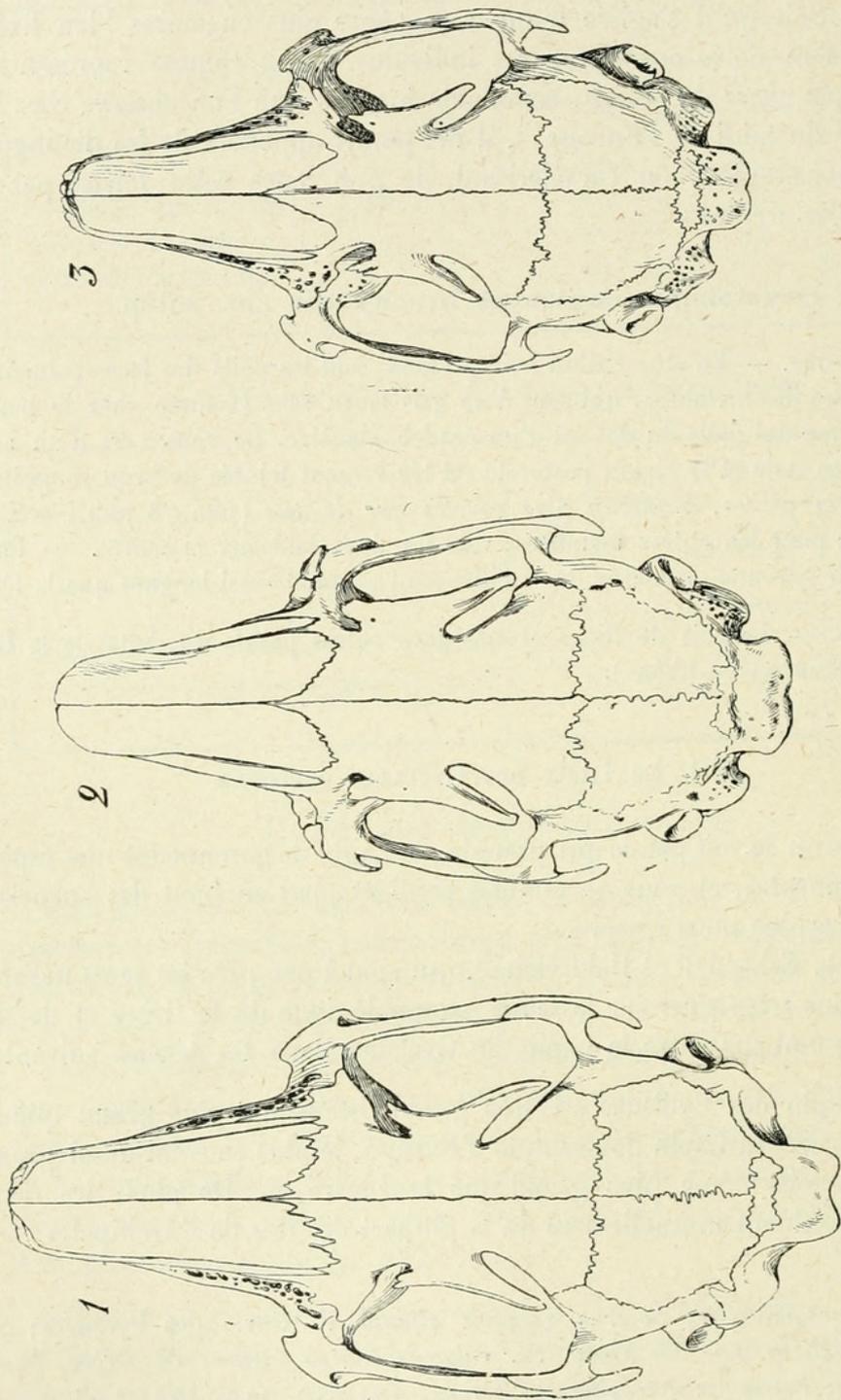


Fig. 1. — Crânes (de grandeur naturelle).

3. Lapin de Camargue.  
(*O. cuniculus brachyotus.*)

2. Lapin de Porto Santo.  
(*O. cuniculus alpinus.*)

1. Lapin anglais.  
(*Oryctolagus cuniculus cuniculus.*)

nom d'*Oryctolagus cuniculus cossius*, et identifié, comme nous l'avons vu, par Miller avec le Lapin d'Espagne et de Portugal, est de petite taille, comme le lapin de Porto Santo.

Aussi faisons-nous un pressant appel à ceux de nos officiers qui sont chasseurs, ainsi qu'à ceux du Corps de Santé, qui se trouvent en ce moment à Salonique ou dans les îles voisines, en les priant de vouloir bien rapporter au Muséum une dépouille du Lapin de Grèce, ou, tout au moins, un ou deux crânes de cette espèce, ce qui nous permettrait d'éclaircir cette question, actuellement passablement embrouillée, comme nous venons de le montrer.



Trouessart, E.-L. 1917. "Le Lapin de Porto Santo et le Lapin nègre de la Camargue [fig]." *Bulletin du Muse*

*um national d'histoire naturelle* 23(6), 366–373.

**View This Item Online:** <https://www.biodiversitylibrary.org/item/27203>

**Permalink:** <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/332825>

**Holding Institution**

New York Botanical Garden, LuEsther T. Mertz Library

**Sponsored by**

MSN

**Copyright & Reuse**

Copyright Status: NOT\_IN\_COPYRIGHT

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.